Le beau, le vrai
Etude de texte
Kant, *Critique de la faculté de juger*

Pour confirmer cette différence entre beauté et vérité (mais, avec Platon, on aurait pu à l'inverse penser, sinon leur identité, leur articulation), entre jugement esthétique et jugement « scientifique », on peut se reporter au texte fameux (et assez bref) de Kant qui distingue entre jugement *déterminant* et jugement *réfléchissant*. Le voici (*Critique de la faculté de juger*, introduction, IV) :

> « La faculté de juger est en général le pouvoir de penser le particulier comme contenu sous l'universel. Si l'universel (la règle, le principe, la loi) est donné, alors la faculté de juger, qui subsume le particulier sous l'universel, est *déterminante* (il en va de même quand, comme faculté de juger transcendantale, elle indique *a priori* les conditions en conformité auxquelles seules on peut subsumer sous cet universel). Mais si seul le particulier est donné, pour lequel la faculté de juger doit trouver l'universel, alors la faculté de juger est simplement *réfléchissante*. »

Juger consiste à penser le particulier comme compris sous l'universel (de quoi est-ce le cas ?). Mais on trouve deux possibilités :

- Soit le général, ou encore la loi, est déjà connu, et il suffit de l'appliquer, c'est-à-dire de déterminer le particulier qui se range sous lui. Kant parle alors d'un jugement déterminant.
- Soit le général fait problème, c'est-à-dire que la loi n'est pas donnée et doit être trouvée. Kant parle de jugement réfléchissant.

Le terme de réflexion indique comme un retour vers…, vers ce qui, en nous, prescrit de chercher le concept adéquat. Le jugement réfléchissant est un jugement prospectif qui se détache de l'immédiateté d'un phénomène singulier, pour aller au-delà. L'émotion esthétique n'est pas consécutive à la compréhension d'un sens (ou à l'établissement d'une démonstration, à l'apodicticité d'une conclusion), mais elle est néanmoins liée à la recherche d'un sens (pourquoi est-ce beau ?). Ainsi Kant nous dira au chap. 52 que « la satisfaction qui procède du beau doit dépendre de la réflexion sur un objet qui *conduit* à un quelconque

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le beau, le vrai

concept (sans que soit déterminé lequel) ». Autrement dit, la satisfaction esthétique est bien d'une certaine manière ramenée à des concepts, à ce qui dit le sens (ou, dans la science, à ce qui permet le vrai), mais ces concepts sont indéterminés (il y a comme un libre jeu entre imagination et entendement).

En apparence, le jugement de beauté se détache complètement de la chose pour se tourner uniquement vers le sujet et ce qu'il y a de plus affectif en lui. La beauté n'est pas un prédicat de l'être. Belles sont les choses que nous pouvons *juger* belles. Le beau semble entièrement à la discrétion du sujet. Dans ce sens l'opposition est accusée entre le jugement de connaissance scientifique (ou jugement déterminant, toujours objectif) et le jugement esthétique, qui est subjectif. L'imagination, qui est la faculté de composition du sensible (elle met en scène, en tableau), est incapable à elle seule d'identifier un objet. C'est le concept qui nomme, donne sens, identifie. Dans la connaissance l'imagination a un rôle synthétique capital, mais elle opère toujours sous la règle de l'entendement. Or dans le jugement esthétique, l'imagination joue librement dans la composition des figures et, à ce titre, le jugement de goût ne contribue en rien à la connaissance de quoi que ce soit. Lorsqu'on veut juger des objets en vertu de leurs concepts seuls, c'est-à-dire de leur utilité ou de leur perfection, de ce qu'ils sont ou de ce pour quoi ils sont faits, alors toute représentation de beauté disparaît. C'est pourquoi Kant souligne le privilège pour la réjouissance esthétique de la « beauté libre », qui ne présuppose aucun concept de ce que l'objet doit être, par rapport à la beauté simplement « adhérente » qui suppose une perfection. Kant ne veut pas dire qu'un homme, un bâtiment, un édifice ne peuvent pas être beaux, mais qu'il est plus difficile de les juger *purement* beaux, parce que d'autres considérations rentrent en ligne de compte. La beauté libre est exemplaire, parce qu'elle est exprime le mieux la gratuité essentielle à l'appréciation purement esthétique. Elle est libre parce qu'elle fait abstraction de la préoccupation de ce que doit être l'objet (et donc de cette idée d'adéquation, de conformité sur laquelle, traditionnellement, repose le vrai). Elle apparaît d'autant plus belle qu'elle se laisse juger d'autant plus belle. A la limite, n'importe quel objet est susceptible de mettre en mouvement le jeu des facultés de représentation. Le plaisir esthétique est le plaisir pris à la représentation comme telle, et s'il y a plaisir, c'est parce que s'accordent sans s'influencer mutuellement l'imagination comme faculté des formes sensibles et l'entendement comme faculté d'un objet ou d'un sens en général. Devant une démonstration, le sujet est convaincu par la vérité ; devant un objet jugé beau, il pressent un sens. La signification affleure dans le sensible et le plaisir esthétique est la satisfaction prise à l'émergence comme telle du sens.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Le beau, le vrai

La réflexion du jugement de goût nous dit l'élévation du sensible vers le sens, et nous dit une visée en tant que visée. A cet égard, il peut bien y avoir une intentionnalité du jugement de goût. « La beauté est la forme de la finalité d'un objet en tant qu'elle est perçue en celui-ci sans la représentation d'une fin » (chap. 17). Un objet peut être dit finalisé lorsqu'il se présente comme déterminé par une intention précise, comme le moyen en vue d'autre chose (qui en est la raison d'être), lorsqu'il répond à un pourquoi. Or, la rose est sans pourquoi. Cependant, quand je la trouve belle, il se produit comme une affinité entre cette rose et mes facultés de représentation, affinité dont le plaisir est le retentissement, qui semble trahir ou exprimer comme une destination, un « pour quoi » ou un « pour qui ». Le plaisir esthétique, l'appréciation du beau, est le plaisir d'une attente comblée avant même qu'elle sache de quoi elle était l'attente. Selon un processus inverse de celui qui conduit à l'établissement du vrai, on pourrait dire que la reconnaissance précède la connaissance. Et, à dire vrai, l'écart entre cette reconnaissance sentie et la connaissance proprement dite ne peut jamais être réduit ; si bien que je n'irai jamais, à strictement parler, du beau au vrai. Par conséquent, même si transparaît la notion d'une *communauté* esthétique, on ne pourra jamais que discuter du goût dans l'espoir de s'accorder mais non pas en disputer, c'est-à-dire *prouver* ce qu'il faut aimer ou pas (ce qui supposerait que l'on puisse faire appel à des concepts déterminés ; c'est pourquoi il existe non pas une *science* mais une *critique* du beau).

J.-B. Brenet, agrégé de philosophie,
ancien élève de l'ENS,
maître de conférences à l'Université de Nanterre

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021